



Du 15 octobre et 10 novembre 2007, le Père Alfredo Vizcarra, curé de la paroisse de Mongo, et Monsieur Terap, inspecteur du primaire de l'Education Nationale sont partis à la découverte de la Fédération internationale Fe y Alegria en Amérique. Leur tournée de prospection pédagogique, au cours de laquelle ils ont établi de nombreux contacts de partenariat, les a menés de la République Dominicaine au Pérou, en passant par Haïti. Le voyage s'est terminé au Brésil, par l'événement majeur de l'entrée officielle du Tchad dans la Fédération Internationale à l'occasion du Congrès annuel de Fe y Alegria.

Monsieur Terap nous fait part de ses impressions et découvertes.

AF : Monsieur Terap, vous qui voyagez pour la première fois hors du Tchad, par quoi avez-vous été marqué dans la découverte d'un nouveau continent ?

T. J'ai tout d'abord été saisi par une émotion forte devant les gros avions, les énormes aéroports internationaux, les immenses villes de millions d'habitants avec leurs constructions à étages et leur hygiène, l'étendue incroyable de l'Océan Atlantique que nous avons survolé pendant presque 10 heures. La liberté d'expression des gens m'a ensuite frappé : ils sont à l'aise, ils travaillent, ils n'ont pas de problèmes de nourriture, de santé ou de transports, sauf en Haïti. J'ai maintenant le souhait très vif que mon pays atteigne ce niveau de vie. Cela me semble souvent impossible avec toutes les attaques dont on entend parler au Tchad mais je pense aussi qu'il faut que le pays se mette au travail.

AF : Lors de votre voyage, vous avez établi de nombreux contacts. Quelles sont les rencontres qui vous ont le plus marqué ?

T. Dans la plupart des pays, nous avons été hébergés chez les Jésuites. J'ai été impressionné par le moule jésuite. On dirait qu'il y a une école qui forme les gens de la même manière : ils ont été partout très réceptifs, ils se sont mis à me servir, ils essayaient tous de causer avec moi, même ceux qui ne parlaient pas le Français. Au Congrès, ils étaient toujours à mes côtés, ils m'ont accompagné partout. Aucun ne m'a montré une mauvaise figure. J'ai été bien accueilli comme tchadien et comme musulman. J'ai également été impressionné par les membres de Fe y Alegria : ils sont volontaires et travaillent bénévolement. Ils se donnent avant tout. Ils ne mettent pas l'argent au devant de la scène.

AF. Fe y Alegria, c'est avant tout une aventure d'éducation. Quelles sont, dans tout ce que vous avez vu, les expériences qui vous ont le plus intéressé ?

T. Les régions sont différentes, les expériences aussi. Mais partout j'ai été frappé par le sacrifice des gens pour leur propre développement. Au Pérou, dans une zone de désert, les parents se sont donnés beaucoup : ils ont aidé à construire le bâtiment, ils le réparent, ils le nettoient. Ils sont pauvres mais ils sont de bonne volonté, ils se sentent concernés. Cela m'a fait penser à une expérience que j'ai vécue chez nous, à Sissi. Les villageois voulaient une école mais ne voulaient pas porter les pierres. Alors le vieux chef s'est levé avec sa vieille épouse et tous les deux ont commencé à porter des pierres. Les jeunes ont eu honte devant l'exemple que leur donnait leur chef et ils ont suivi. En Haïti, ce sont les maîtres communautaires que j'ai vu se sacrifier : ils ont accepté de travailler bénévolement, sans salaire.

AF Œuvrer pour son propre développement, est-ce pour vous le sens de l'éducation et de l'école ?

T. Je pense que oui. A Quito, au Pérou, j'ai visité une école d'élevage et d'agriculture. Les enfants étaient très intéressés : ils passaient la nuit à côté de leurs bêtes et travaillaient dans les jardins. Ici,



les parents pensent que l'école sert à former des fonctionnaires. Là, ils ont compris : ils utilisent leurs produits pour faire tourner l'internat et c'est déjà du développement. Mais en plus de contribuer au développement propre des communautés, l'éducation doit ouvrir au monde. J'ai également aimé dans cette école l'apprentissage de l'informatique dès le plus jeune âge. Je voudrais qu'il en soit de même ici pour être à la page du monde. Il ne faut pas être isolés. Il nous faut des techniciens dans tous les domaines.

AF « Iman wa fahra » (Fe y Alegria Tchad) est le premier membre africain de la Fédération internationale. Pensez-vous que l'expérience va marcher au Guéra ?

T. C'est une question difficile. Mais après tout, si nos collègues d'Amérique latine ont réussi alors qu'ils étaient confrontés à bon nombre de difficultés semblables aux nôtres, pourquoi pas nous ? Il existe beaucoup à faire pour réussir car beaucoup d'organisations ont échoué. L'important est de réussir d'abord dans les deux ou trois premières écoles, la suite viendra toute seule car les gens ont

besoin de voir pour croire. Ceci dit, Iman wa fahra a besoin de l'aide de l'Etat qui doit payer effectivement des salaires mais aussi de chefs traditionnels actifs qui donnent l'exemple, comme à Sissi. Mais surtout, surtout, il faut faire comprendre aux parents que la solution vient d'eux-mêmes. Il faut s'aider soi-même. Je suis allé voir comment les gens ont développé leurs propres écoles en Amérique. C'est par leurs propres moyens. Quant aux maîtres communautaires, ils doivent avoir la mentalité « Fe y Alegria » et comprendre que les plaintes ne servent à rien. Elles doivent trouver des solutions à notre niveau, ce qui implique un investissement personnel et communautaire. « Iman wa fahra » voudrait transformer la mentalité des gens. Et puis, personnellement, après avoir vu au Congrès international l'immense enthousiasme suscité par l'entrée du Tchad dans la Fédération internationale, j'espère beaucoup que les Tchadiens ne décevront pas les autres membres d'Amérique. Au prochain congrès international, nous devons présenter des réalisations convenables pour sauver notre honneur. J'espère qu'avec la volonté et la Foi, nous arriverons au bout.

AF Vous parlez de Foi, à quelle foi « Iman wa fahra », « Foi et Joie » fait-il allusion ?

T. C'est une bonne question parce qu'un certain nombre de maîtres communautaires me l'ont déjà posée. Même si ce mouvement est né des Jésuites, il n'exclut personne. Quand il parle de Foi, il ne s'agit pas seulement de la foi chrétienne et de la foi musulmane mais aussi de la foi dans le travail et dans la formation humaine. Et après avoir eu cette foi, la joie va venir parce qu'on a réussi.

Propos recueillis par Anne-France Mordant